

APRÈS L'EAU, LE FEU

Les Missions de la Baie James, dans le vicariat de l'Ontario-Nord, ont connu cette année la terrible épreuve de l'incendie, après celle de l'inondation l'an dernier.

Au prix de difficultés énormes, un atelier avec scierie mécanique, avait été monté à Albany; les machines avaient mis deux ans pour y arriver; on avait défriché la forêt pour y transporter tout l'établissement de la Mission, ruiné plus loin par les inondations. Il fallait construire église, presbytère, école, etc. La scierie mécanique préparait tout ce travail. Eh bien! en une demi-heure, le labeur de trois années, avec combien de ressources, a été anéanti par le feu, sous la poussée d'un vent violent. Les machines ont fondu ou se sont toutes disloquées, tordues. Il ne reste que des cendres.

"Il reste plus et mieux, écrit le R. P. Saindon, O. M. I.: avoir travaillé pour Dieu et les âmes. Les oeuvres matérielles peuvent s'écrouler; mais se sacrifier et travailler pour Dieu ne périt pas. Il reste à recommencer!"



UN MALADE A 900 KILOMETRES

Le R. P. Paul Bousquet, O. M. I., vieux missionnaire sauvage, résidant à l'école indienne de McIntosh, Ont., dans le diocèse de Saint-Boniface, a adressé la lettre suivante à ses confrères de France qu'il est allé visiter il y a deux ans pendant qu'il se remettait d'une grave opération. Nous l'empruntons à la "Revue Apostolique" de Lyon.

J'aurais voulu vous écrire plus tôt; mais ma retraite de huit jours, mon changement de résidence, et surtout un long voyage de 900 kilomètres que j'ai fait, pour aller voir un malade, m'en ont empêché jusqu'à ce jour.

Vous avez bien lu: neuf cents kilomètres, pour aller porter les Sacrements à un malade en danger!... Pour s'être passée en Amérique, la chose n'en est pas moins vraie; c'est du vécu, c'est d'hier!...

C'est un brave sauvage, Notin (le vent), qui me faisait appeler. Pour aller jusqu'à lui, j'ai emprunté le chemin de fer le plus possible, le bateau, etc... Et qu'ai-je trouvé? La misère noire: le malheureux, n'ayant qu'un souffle de vie, était couché par terre, sous la tente, et dépourvu de tout... C'est à peine s'il restait dans la maison un peu de poisson pour nourrir sa femme et ses quatre enfants en bas âge.

Mais quelle foi chrétienne!... Je doute que l'on trouve sou-